

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
MARTINIQUE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

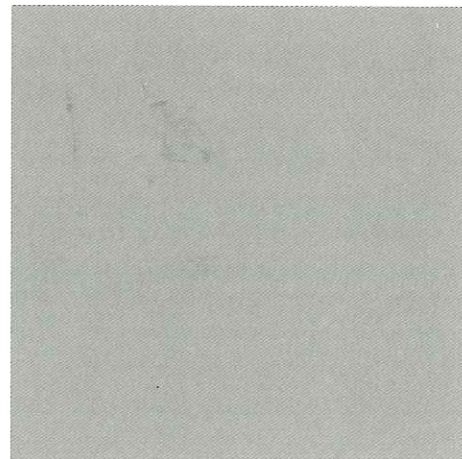
BILAN
SCIENTIFIQUE

2 0 0 4



**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
MARTINIQUE**

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE



**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
MARTINIQUE**

2004

**MINISTÈRE
DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION**

DIRECTION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

2006

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
54, rue du Professeur-Raymond-Garcin
97200 Fort-de-France
Tél. 05 96 60 05 36

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE
16, avenue Condorcet
97200 FORT-DE-FRANCE
Tél. 05 96 73 12 46
Fax 05 96 63 11 89

*Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie,
qui, dans le cadre de la déconcentration,
doit être informé des opérations réalisées en régions
(aux plans scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées
du contrôle scientifique des opérations,
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et à toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans sa région.*

*Les textes et documents graphiques publiés dans la partie
«Travaux et recherches archéologiques de terrain»
ont été rédigés par les responsables des opérations.
Le S.R.A. s'est réservé le droit d'adapter certains textes.
Toute reproduction ou utilisation des textes et documents graphiques
devra être précédée de l'accord de l'auteur.
Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Illustration de couverture :
extrait de la carte de Moreau du Temple centré sur les Trois Ilets,
où l'on voit l'anse Mitan et l'ancienne habitation Montigny (aujourd'hui Vatable)
qui ont donné lieu cette année à des diagnostics.*

*Coordination :
Henri Marchesi*

*Réalisation :
Imprimerie de Didier
Imprimé en Martinique, 12/06*

ISSN 1249-4569 © 2006

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

MARTINIQUE

BILAN SCIENTIFIQUE

Table des matières

2 0 0 4

Bilan et orientation de la recherche archéologique

5

Résultats scientifiques significatifs

6

Tableau des opérations autorisées

7

Carte des opérations autorisées

8

Travaux et recherches archéologiques de terrain

9

Le Carbet, Boutbois 9

Le Carbet, Godinot 12

Saint-Pierre, rue Victor-Hugo 14

Trois-Ilets, Anse Mitan 18

Trois-Ilets, habitation Vatable 20

Le Néolithique de la Martinique dans son contexte antillais 22

Bibliographie régionale

24

Liste des abréviations

25

Personnels du service régional de l'Archéologie

26

Liste des programmes de recherche nationaux

27

Bilan et orientation de la recherche archéologique

2 0 0 4

Un des événements marquants de l'année 2004 a été la tenue, à l'invitation de la Région, d'un séminaire international entre les représentants officiels et des experts de l'archéologie de la Caraïbe pour une *identification des sites archéologiques de la Caraïbe en vue d'une nomination au Patrimoine mondial*. Cette manifestation, à laquelle le SRA a été associé, s'est déroulée à Fort-de-France du 20 au 23 septembre. Les actes, publiés en 2005, sont consultables sur le site Internet de l'UNESCO.

Deux projets d'envergure prennent leur essor en cette année. Le SRA est partie prenante des deux – dans les conseils scientifiques et, pour l'un d'eux, dans le comité de pilotage en tant que service de la DRAC représentant le Ministère de la Culture.

L'acquisition par le Département des deux immeubles qui enserrant le Musée départemental d'archéologie précolombienne, en vue de l'extension de ce dernier, a donné une véritable occasion d'ouvrir une réflexion sur son contenu et sur le message qu'il compte délivrer désormais. Cette réflexion a été menée par un conseil scientifique interdisciplinaire sous la patiente conduite de Madame Cécile Celma, conservatrice du musée. Une perspective originale et moins euro-centriste devrait bénéficier par la suite d'une scénographie nouvelle dans ce musée rebaptisé MUCAPA, soit Musée des civilisations amérindiennes des petites Antilles.

Le second projet, déjà mentionné dans un précédent BSR, est celui porté par la Communauté de communes du Nord de la Martinique sur le site désormais classique de Vivé au Lorrain. L'optique est pas muséale et de ce fait le projet s'inscrit non en concurrence mais en complémentarité avec le Musée départemental. Ce centre d'interprétation de l'archéologie amérindienne (plus spécifiquement saladoïde) proposera un parcours le plus exhaustif possible à travers les divers thèmes de la vie matérielle et spirituelle des premiers habitants de la Martinique et des îles voisines. Le conseil scientifique est ici coordonné par Benît Bérard, enseignant à l'UAG. La réalisation du projet sera précédée d'un diagnostic archéologique sur l'ensemble des terrains acquis en vue d'orienter l'implantation des structures les plus lourdes.

On mentionnera par ailleurs l'amorce d'une réflexion par le Département sur un projet de mise en valeur du jardin Château Perrinelle. Les fouilles menées sur ce site ont fait par ailleurs l'objet d'une conférence du CRA au CDST lors des journées du Patrimoine de 2004.

En dehors de ces projets de longue haleine, on notera sur le court terme la participation du service, par le prêt de documents, à une exposition sur le tabac réalisée

par l'écomusée de Rivière-Pilote, son implication - du côté des « professionnels » - dans la licence professionnelle pour le Patrimoine mise en œuvre par l'UAG, son investissement désormais traditionnel dans le *Village des Sciences* au cours de la Semaine de la Science organisée nationalement par le Ministère de la Recherche.

D'un point de vue plus institutionnel, le nouveau décret « CIRA » qui doit notamment instituer une CIRA « Outremer » dont la région siège sera la Martinique, ce nouveau décret, donc, est toujours attendu quoiqu'en grande partie mis en forme. Parallèlement, la commission « Outremer » du CNRA connaît une nouvelle composition avec le renouvellement du Conseil national.

A l'échelle locale, le paysage se recompose également : s'il est envisagé à terme de rapprocher « physiquement » le SRA de la DRAC grâce à la construction d'un nouveau bâtiment (les actuels locaux du service devant nécessairement retrouver leur fonction première de dépôt de fouilles), dans des temps plus immédiats un regroupement des services patrimoniaux (CRMH et SRA, l'Inventaire devant partir à la Région) a été entrepris au sein d'un pôle animé par une conservatrice du Patrimoine. Au sein du service de l'archéologie même, le remplacement de deux agents (un départ à la retraite, une mutation) a permis de mieux définir les postes : l'agent technique assurera la maintenance des collections du dépôt de fouille (avec dans un premier temps le récolement des séries issues des fouilles historiques), l'ingénieur d'études se consacrera principalement à la Carte archéologique nationale (application Patriarche) et au suivi de l'archéologie urbaine de Saint-Pierre (où la mise en œuvre prochaine d'une opération de résorption de l'habitat insalubre dans le quartier historique du Fort devrait entraîner une forte activité d'archéologie préventive dans ce secteur où près de 150 maisons sont concernées).

Comme les années précédentes, le nombre de dossiers d'urbanisme et d'équipement traités par le service est en augmentation régulière. Néanmoins les difficultés liées à la mise en œuvre des lois de 2001 et 2003 rencontrées ailleurs ont une réelle résonance en Martinique. Le cas est particulièrement manifeste sur les prescriptions concernant les petits permis de construire, auparavant traités sur le terrain dans le cadre de la carte archéologique, ce que la loi ne permet plus. Ceci entraîne ainsi des difficultés d'organisation et de réalisation, ainsi qu'un surcoût pour l'INRAP, seul agréé pour la Martinique mais n'ayant pas de permanents sur place. Aussi les opérations de terrain ont été discrètes, l'archéologie préventive étant concernée exclusivement par le colonial, la programmée par le précolombien, ce qui semble une constante de l'archéologie régionale.

Résultats scientifiques significatifs

2 0 0 4

Archéologie précolombienne.

Si, avec les datations effectuées sur Vivé, les premières occupations céramiques de la Martinique sont bien attestées dès le I^{er} siècle de notre ère, une présence antérieure, analogue à celle connue plus au nord dans les Antilles, demeure conjecturale. L'attribution du débitage de jaspe de la Savane des Pétrifications au précéramique a été réévaluée depuis 1996, une part des objets ayant été débitée au Suazoïde et l'autre résultant de facteurs naturels. Un objet lithique fusiforme, apparemment découvert isolé sur Saint-Esprit, en évoque un semblable recueilli en milieu précéramique à Saint-Martin. Deux sites de la commune du Carbet, Godinot et Boutbois, avaient été sondés il y a un quart de siècle par M. Mattioni et pouvaient correspondre à des campements antérieurs à l'arrivée des Saladoïdes. Une nouvelle campagne sur ces deux derniers, destinée à obtenir des éléments chrono-stratigraphiques nouveaux, s'est avérée guère convaincante. Aucun artefact n'a pu être rencontré sur Godinot, ce qui est probablement dû à la forte déclivité du site, tandis que le sondage réalisé à Boutbois, d'envergure très limitée à la demande des propriétaires, a livré une petite série lithique, sans céramique amérindienne, malheureusement en position secondaire. Il est vraisemblable que ce problème du précéramique de la Martinique trouvera un développement avec l'intensification des prospections sur les hauteurs en retrait des rivages.

Archéologie coloniale.

Peu d'éléments significatifs ont été mis en évidence pour cette période. Tout au plus citera-t-on un aménagement moderne colmatant le lit d'un petit cours d'eau à Saint-Pierre, préalable à une construction, tandis que deux diagnostics réalisés sur la commune des Trois-Ilets, l'un sur les marges d'une habitation (habitation Vatable), l'autre sur une poterie connue dès le XVIII^e siècle, n'ont pas livré de vestiges suffisamment pertinents pour prescrire une fouille préventive.

Olivier KAYSER

Conservateur régional de l'archéologie

MARTINIQUE

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées

2 0 0 4

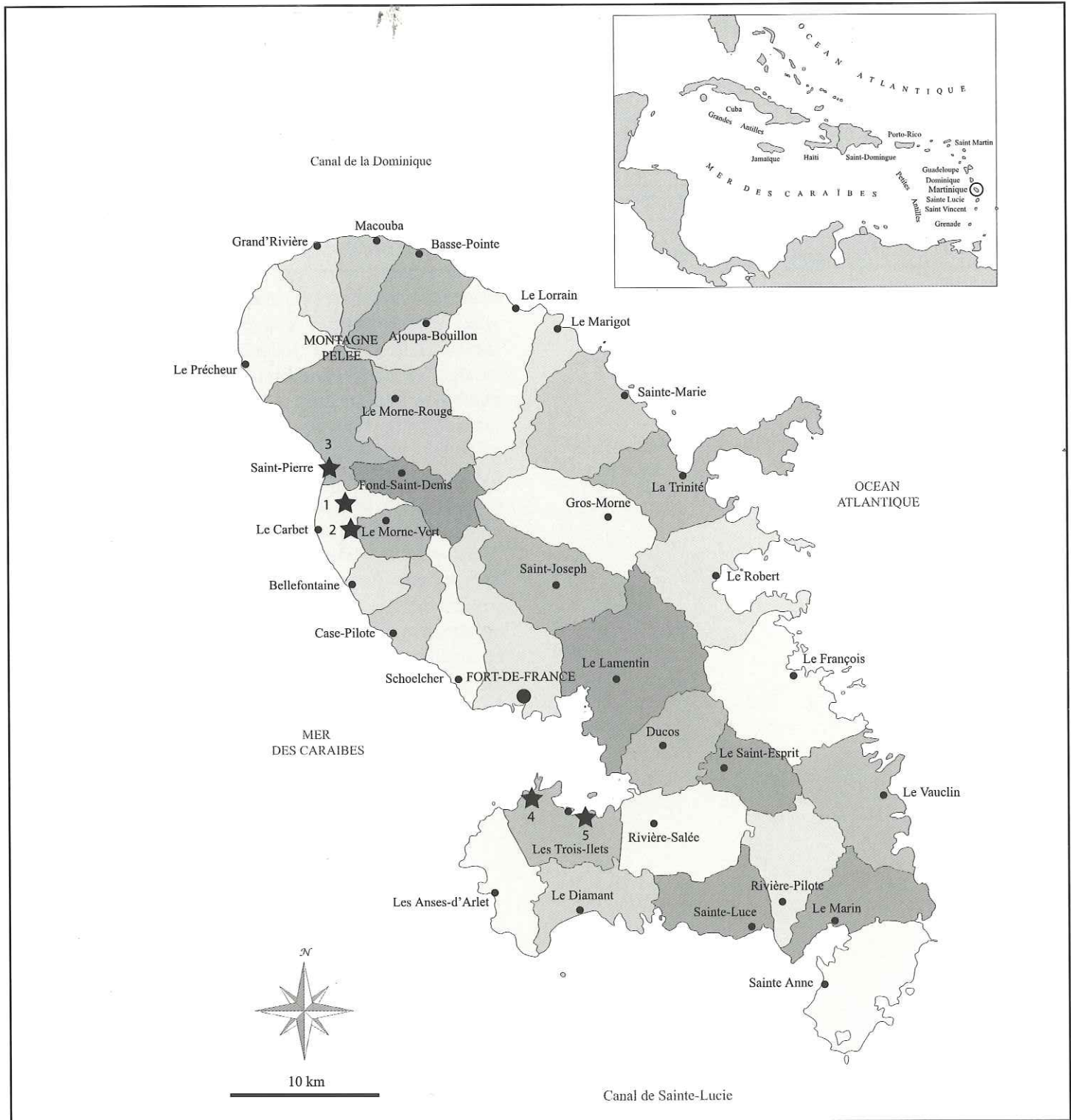
N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Opération	Epoque	Rapport	Réf. Carte
97204001	Le Carbet , Boutbois	Benoît Bérard (UAG)	SD	PRE	1	1
97204002	Le Carbet , Godinot	Benoît Bérard (UAG)	SD	PRE	1	2
97225104	Saint-Pierre , rue Victor-Hugo	Christine Etrich (INR)	DIA	COL	1	3
97231045	Trois-Ilets , Anse Mitan	Christine Etrich (INR)	DIA	COL	1	4
97231046	Trois-Ilets , habitation Vatable	Christine Etrich (INR)	DIA	COL	1	5
	Le néolithique de la Martinique dans son contexte antillais	Benoît Bérard (UAG)	PCR	PRE	1	

MARTINIQUE

BILAN SCIENTIFIQUE

Carte des opérations autorisées

2 0 0 4



LE CARBET

Boutbois

PRECOLOMBIEN

Le site de Boutbois est localisé sur les hauteurs de la commune du Carbet à une altitude de 250 m. Il se trouve sur les terrains du monastère de Sainte Marie des Anges. La crête qui descend depuis le sommet du Morne des Cadets forme à ce niveau un petit plateau qui domine vers le nord la baie de Saint-Pierre et vers le sud le bourg du Carbet (fig. 1). Le site est distant à vol d'oiseau de plus de 3 km de la côte.

Le site de Boutbois a été sondé pour la première fois par M. Mattioni en 1979 (Allaire et Mattioni, 1983). Il y a mis au jour 56 pièces lithiques au sein d'un niveau d'occupation situé à une cinquantaine de centimètres sous le sol actuel. Ces cinquante centimètres correspondaient à une couche de ponces et à la terre végétale. Le matériel retrouvé se composait de restes de débitage (jaspe et roches magmatiques), d'un fragment de hache polie, d'une meule (?), de percuteurs et surtout de polissoirs latéraux. Une date radiocarbone a été effectuée sur un charbon provenant de la couche d'occupation. Le résultat a été de 1600 ± 90 B.P., soit une date correspondant à la fin de la phase saladoïde ancienne en Martinique. Malgré cette date tardive les deux auteurs rattachaient cette occupation à une faciès précéramique d'âge archaïque. Il semblait donc nécessaire de reprendre l'étude de ce gisement afin d'éclaircir la question de son attribution chronologique.

Travaux réalisés en 2004.

Le site a fait l'objet d'un unique sondage localisé en bordure de l'enclos du monastère qui occupe un replat au sommet de la crête. Il a été installé à proximité de la maison du père prieur lié au monastère (fig. 2). Cet emplacement au plus près du replat sommital a été choisi afin de limiter les inconvénients liés aux phénomènes de colluvionnement qui pourraient être à l'origine de la date tardive obtenue par Allaire et Mattioni.

L'excavation de ce sondage a été réalisée sur une profondeur moyenne de 70 cm. La stratigraphie que nous avons pu observer s'est révélée très différente de celle décrite par M. Mattioni. Elle s'organise comme suit (fig. 3).

- Le niveau de base correspond à une couche d'argile en place liée à l'altération du substrat volcanique.
- Elle est surmontée par un niveau d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur constitué par un mélange de terre végétale, de ponces et d'argile.
- Enfin, le sommet de la stratigraphie est constitué par un niveau de terre végétale d'une trentaine de centimètres d'épaisseur contenant une quantité importante de petits nodules de ponces.

Du matériel archéologique a été découvert dans les deux niveaux supérieurs de cette stratigraphie. Cependant, la présence de restes historiques au côté des restes de débitage ainsi que l'absence d'une couche de ponce en place, comme avait pu l'observer M. Mattioni, nous incitent à penser que l'ensemble de la séquence a été remanié par des travaux de terrassements liés à l'aménagement du jardin du monastère. Ainsi aucune pièce en place n'a été découverte et donc aucun vestige permettant de réaliser une datation radiocarbone n'a été prélevé.

Le matériel archéologique

Le matériel archéologique récolté à Boutbois lié à l'occupation précoloniale du site se compose uniquement de restes de débitage. La matière première débitée correspond à des roches magmatiques (andésites et basaltes). Le caractère parfois grenu de ce type de matières premières rend souvent difficiles l'identification et la lecture des stigmates de la fracture conchoïdale sur les pièces. Ce ne sont finalement que sur 38 pièces que nous avons pu clairement identifier ces stigmates.

Nous l'avons dit, les matières premières débitées correspondent à des roches magmatiques. Cependant si certains basaltes à grain très fin avaient été identifiés dans la série recueillie par M. Mattioni, ce ne sont que des éléments de qualité inférieure que nous avons découverts.

Il est difficile de déterminer l'objectif des débitages qui ont été conduits à Boutbois. En effet, la collection ne comprend qu'un unique outil retouché. La

pièce en question est un fragment distal d'éclat de 60 mm de long pour 52 mm de large. Cette pièce a été découverte dans la couche 2. Sur son extrémité distale, une partie active relativement rectiligne a été aménagée par une retouche oblique peu envahissante mais relativement régulière (fig. 4a).

Pour ce qui est des nucléus et surtout de la morphologie des derniers enlèvements utiles dont ils portent les traces, là aussi nos données sont pauvres. Seuls deux nucléus font partie de la collection et ils n'ont fait l'objet que de quelques enlèvements (fig. 4b).

Ces enlèvements sont des éclats dont la morphologie semble peu, voire pas prédéterminée. Ainsi, tout semble indiquer que ce sont des éclats qu'ont voulu produire les amérindiens à Boutbois. Si nous avons pu mettre en évidence la présence d'éléments liés à une production de pièces bifaciales au sein de la collection Mattioni, aucune chaîne opératoire de ce type n'a pu être clairement identifiée pour la nouvelle série, tous les éclats présentent des talons lisses ou corticaux.

Les débitages de Boutbois ont été réalisés par percussion dure lancée en main libre. La lecture des stigmates de percussion sur les roches magmatiques est difficile, cependant la ténacité de ces roches impose l'utilisation d'un percuteur de pierre et par ailleurs aucun des stigmates caractéristiques de la percussion sur enclume n'a pu être identifié. Deux petits percuteurs en pierre font d'ailleurs partie de la série.

Ce qui caractérise tout d'abord la chaîne opératoire de débitage, c'est qu'elle semble très courte. La très grande majorité des pièces présente des surfaces corticales parfois importantes. Cet élément associé à la petite taille de la série ne nous laisse que peu d'informations. On peut cependant noter que le débitage semble avoir été conduit par petites séries selon un plan de frappe préférentiel avant que le nucléus ne soit retourné et que le débitage n'envahisse de nouvelles surfaces. Malheureusement, nous possédons trop peu

d'informations pour aller au-delà dans l'analyse du rythme du débitage. De façon générale, la faible exigence des tailleurs concernant la morphologie des produits semble avoir laissé une grande place à l'opportunité dans la conduite de ces débitages.

Enfin, la série est complétée par un petit fragment de polissoir latéral comparable aux pièces issues de la série Mattioni.

Conclusion

La petite série lithique que nous avons recueillie en position secondaire à Boutbois cette année n'apporte pas d'éléments nouveaux concernant l'occupation amérindienne de ce site. Certains éléments observés dans la série Mattioni y sont d'ailleurs moins bien représentés (polissoirs latéraux) voire absents (restes de débitages bifaciaux). Cela est vraisemblablement lié à la faible surface que nous avons excavée et la petitesse de la série recueillie.

Référence

Allaire, Louis, Mattioni, Mario - Boutbois et le Godinot : deux gisements acéramiques de la Martinique. In Louis Allaire, Francine M. Mayer éd., *Comptes rendus des communications du neuvième congrès international d'études des civilisations précolombiennes des Petites Antilles*, Santo Domingo, 2-8 août 1981, Montréal : Centre de recherches caraïbes, Université de Montréal, p. 27-38, 5 fig., 1983.

Benoît Bérard

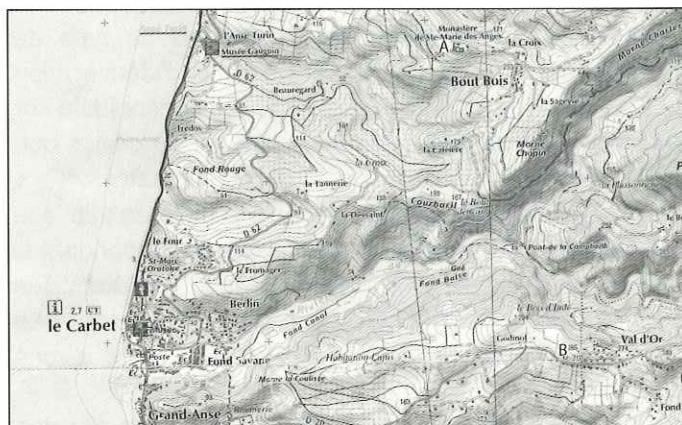


fig. 1 Localisation du site de Boutbois signalé par la lettre A au nord-ouest du lieu-dit Boutbois et du site de Godinot signalé par la lettre B à l'ouest du lieu-dit Val d'Or.

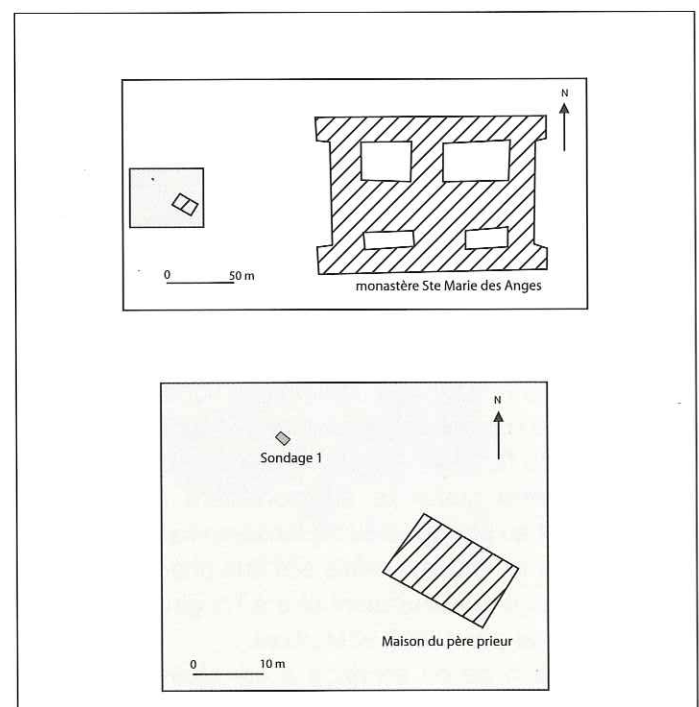


fig. 2 Boutbois, localisation du sondage réalisé en avril 2004.

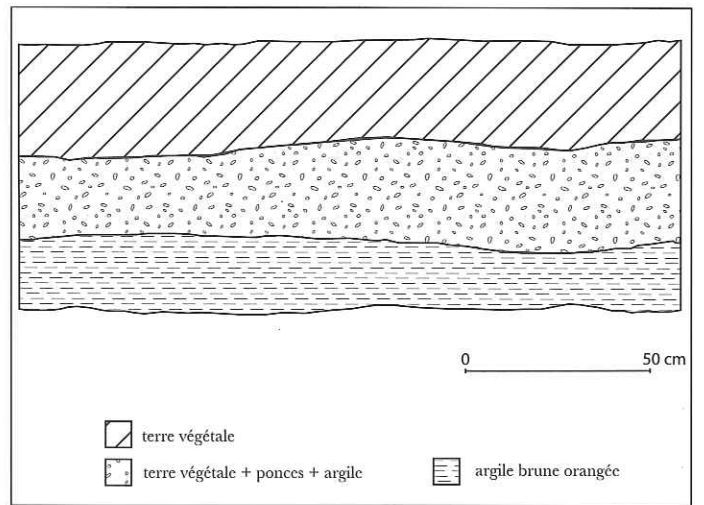


fig.3 Boutbois, sondage 1, coupe est.

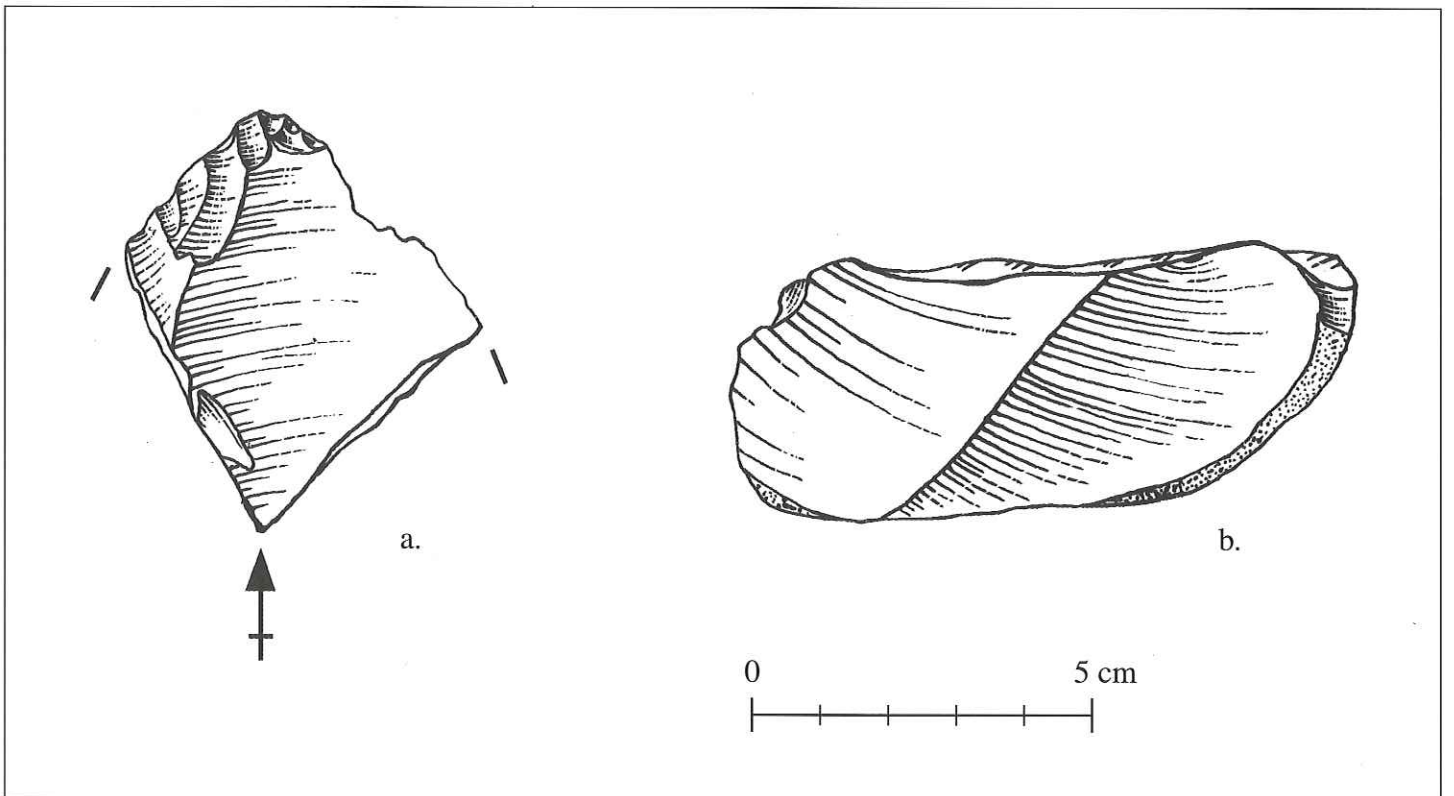


fig.4 Boutbois, restos de débitage, a : outil retouché ; b : nucléus.

Le site du Godinot est localisé sur les hauteurs de la commune du Carbet à une altitude de 250 m (voir *supra* fig. 1, Boutbois). Il se trouve sur le flanc sud d'une crête qui descend depuis le Morne vert jusqu'au bourg du Carbet. Il est distant d'environ 2 km du rivage à vol d'oiseau. Ce site a été sondé et prospecté pour la première fois par L. Allaire et M. Mattioni en 1981 (Allaire et Mattioni, 1983). Si le sondage s'est révélé négatif, la prospection de surface a livré une petite collection de 43 pièces lithiques correspondant principalement à des restes de débitage et des polissoirs latéraux.

Dans l'article de L. Allaire et M. Mattioni consacré à ce site, les auteurs proposaient sur la base de la présence des polissoirs latéraux et de l'absence de reste céramique que ce site soit rattaché à un faciès précéramique de type archaïque (et ce en contradiction avec la datation ^{14}C obtenue pour le site comparable à celle de Boutbois). Enfin, nous avons repris l'étude de cette série ancienne (Bérard, 2002). Après une analyse plus poussée du matériel et une synthèse sur les différents contextes de découverte des polissoirs latéraux, nous concluons alors à l'impossibilité de dater précisément cette occupation, ou en tout cas de trancher entre un faciès archaïque et un faciès spécialisé (acéramique) rattaché à la phase saladoïde ancienne.

C'est essentiellement afin d'apporter une réponse à cette question que nous avons repris en avril 2004 l'exploration de ce gisement.

Godinot Sud.

Le secteur de Godinot sud, correspondant à la parcelle 876 de la feuille E du cadastre de la commune du Carbet, est la propriété de Mme veuve Cité Appolinaire. C'est dans cette parcelle que L. Allaire et M. Mattioni ont réalisé leurs travaux (sondage et prospection) en 1981 (fig. 1).

Le premier élément remarquable concernant ce secteur est l'aspect particulièrement pentu de cette parcelle. La pente moyenne est de 32 %. Nos travaux ont débuté par une prospection pédestre systématique qui s'est révélée infructueuse. Nous avons ensuite décidé d'implanter trois sondages de 2 m² (2 x 1 m) répartis le long d'un axe nord-sud (fig. 2). Leur implantation a été réalisée dans les secteurs de la parcelle où la pente nous paraissait la plus faible. Malheureusement, ces trois sondages se sont révélés stériles en dehors d'un petit éclat de jaspe rouge découvert dans la couche de surface du sondage 2.

Les sondages 2 et 3 situés en milieu de pente présente une stratigraphie comparable et principalement marquée par un très faible développement lié vraisemblablement à l'importance et la récurrence des épisodes de colluvionnements. Elle est constituée à la

base par une couche d'argile orange issue de la décomposition du substrat volcanique. Ce niveau de base est surmonté par un horizon plus sombre d'une quarantaine de centimètres d'épaisseur, correspondant à un pseudo « Horizon B » lié à la pédogénèse partielle de l'argile sous-jacente. Enfin, le sommet de la stratigraphie correspond à une couche d'une trentaine de centimètres de terre végétale relativement pauvre.

Le sondage 1 situé sur un léger replat au bas de la parcelle présente une stratigraphie légèrement différente. On y retrouve à la base la couche d'argile orangée correspondant à l'altération en place du substrat volcanique. Elle est surmontée par un niveau sablo-argileux sombre épais d'une vingtaine de centimètres. Il pourrait correspondre à un reliquat de couche d'occupation lessivé par le colluvionnement ou encore plus vraisemblablement à un dépôt de colluvions lié au démantèlement d'une telle couche. Cette couche est surmontée par un niveau sablo-argileux sombre relativement comparable si ce n'est qu'il contient une quantité notable de petits nodules de ponce. Il pourrait correspondre au mélange, lors d'un épisode de colluvionnement, d'un niveau de retombées pliniennes et d'éléments provenant d'une couche d'occupation démantelée. Enfin, le sommet de la stratigraphie correspond à 40 cm de terre végétale.

Ainsi, il nous a semblé relativement clair que le matériel archéologique découvert par Allaire et Mattioni en surface dans le secteur de Godinot sud ne pouvait qu'être du matériel en position secondaire. Il nous est donc apparu souhaitable d'explorer plus soigneusement le sommet de la crête de Godinot, dans le secteur de Godinot nord.

Le Godinot nord.

Le secteur Godinot nord correspond à la crête surplombant le secteur Godinot sud (fig. 3). Il pourrait être le lieu d'origine du matériel archéologique découvert en position secondaire par L. Allaire et M. Mattioni à Godinot sud.

Le sommet de cette crête forme à l'aplomb de Godinot sud un replat d'environ 200 m². On y trouve un amas de blocs rocheux de taille importante pouvant être considéré comme un marqueur du paysage et un abri potentiel (fig. 4). Une première prospection ne nous a permis de trouver aucun objet en surface à proximité de ces blocs. Il a cependant été décidé de réaliser un sondage de 2 m² dans ce secteur afin de vérifier l'hypothèse émise précédemment concernant l'origine du matériel découvert à Godinot Sud.

Ce sondage a été implanté très légèrement en contrebas de l'amas rocheux. Il a été poursuivi sur une profondeur de 1,2 m sur la totalité de sa surface et sur 30

cm supplémentaires dans une fenêtre de 50 x 100 cm. Il n'a pas été possible de poursuivre au-delà pour des raisons évidentes de sécurité. En dehors, d'une couche supérieure de terre végétale, l'ensemble de la stratigraphie mise au jour correspond à un important dépôt de ponce de granulométrie variable. Les différentes éruptions pliniennes de la Montagne Pelée documentées à ce jour sont toutes postérieures à la date généralement acceptée pour une occupation précéramique potentielle de l'île. Si un tel niveau d'occupation existe à Godinot Nord, il est logique qu'il se trouve sous cet important dépôt de ponce. Il apparaît donc souhaitable afin d'éclaircir une bonne fois pour toute cette question, de revenir rapidement sonder le secteur de Godinot Nord avec des moyens plus lourds (tracto-pelle).

Références

Bérard, Benoit - De l'occupation précéramique de la Martinique. In Delpuech A., Giraud J.-P., Hesse A. (dir.). *Archéologie précolombienne et coloniale des Antilles*. Actes du 123^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Antilles-Guyane, 1998, Paris, 2002.

Allaire, Louis, Mattioni, Mario - Boutbois et le Godinot deux gisements acéramiques de la Martinique. In Louis Allaire, Francine M. Mayer éd., *Comptes rendus des communications du neuvième congrès international d'études des civilisations précolombiennes des Petites Antilles*, Santo Domingo, 2-8 août 1981, Montréal : Centre de recherches caraïbes, Université de Montréal, p. 27-38, 5 fig., 1983.

Benoît Bérard

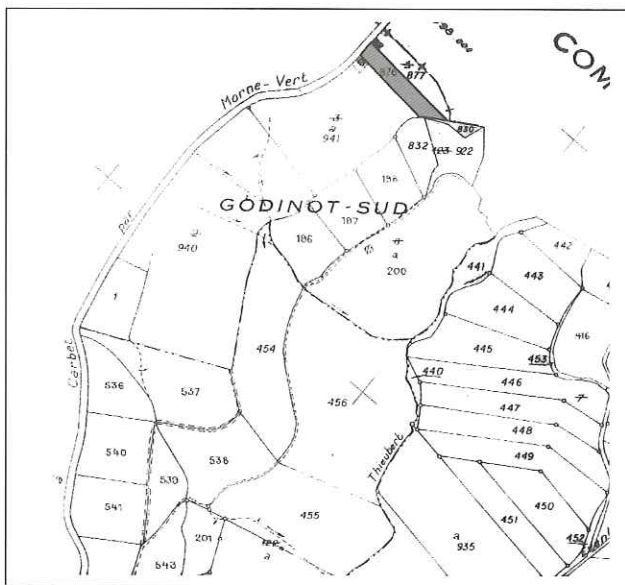


fig. 1 Fig. 1 : Godinot sud, extrait du plan cadastral de la commune du Carbet, section E, parcelle 876.

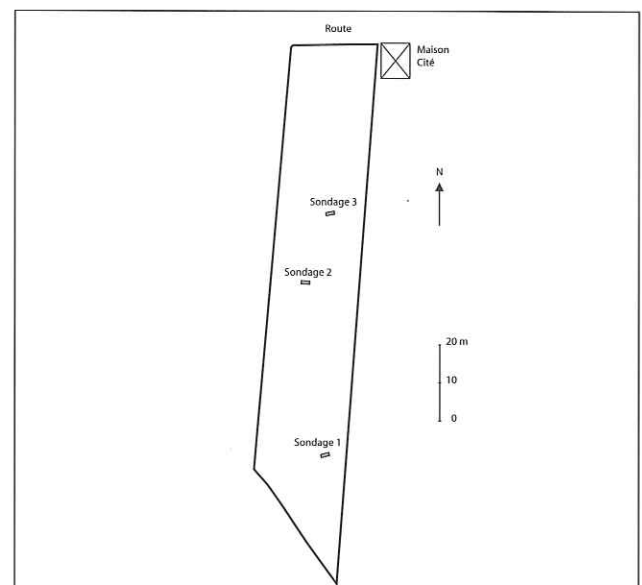


fig. 2 Godinot sud, plan de répartition des sondages.

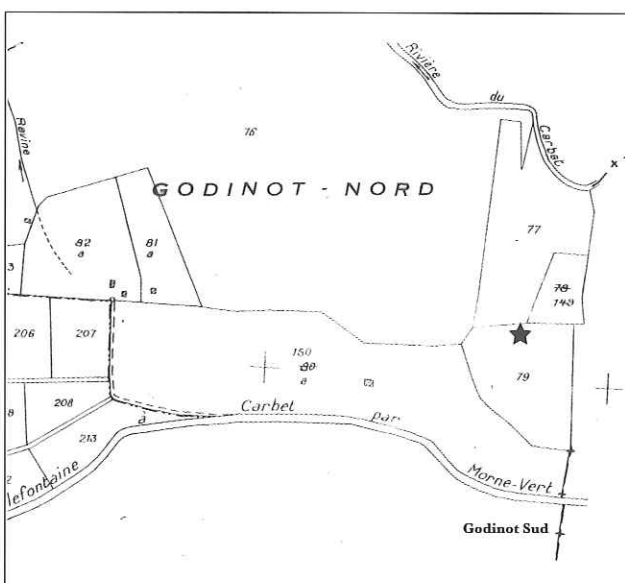


fig. 3 Godinot nord, extrait du plan cadastral de la commune du Carbet, section D et emplacement du sondage (étoile).

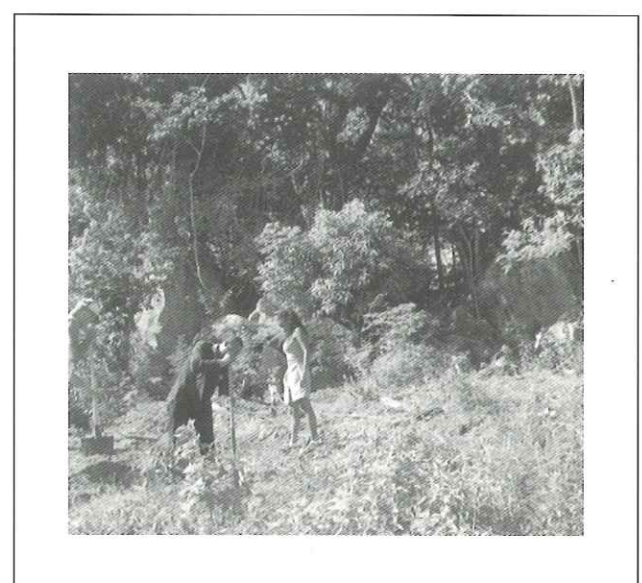


fig. 4 Vue du Godinot nord (Cliché B. Bérard).

Cette opération de diagnostic s'est déroulée dans la ville de Saint-Pierre au n° 716 de la rue Victor Hugo, situé au sud de la ville dans le quartier du Mouillage. Le terrain de 143 m² appartient à une trame urbaine dense, constituée de petits lots n'excédent pas 200 m². La parcelle mitoyenne occidentale, située 1,70 m en contrebas, est dépourvue de toute construction et s'ouvre sur la rue Gabriel Péri. Au nord et au sud, le terrain est bordé par des maisons restaurées après la catastrophe de 1902. La parcelle se présente sous la forme d'une terrasse herbeuse d'où émergent les murs arasés et les aménagements de la maison détruite cette année là. Son altitude culmine à 4,30 m NGM.

Cette intervention répond à un projet de construction d'un local commercial. Le secteur est sensible dans la mesure où une précédente campagne de sondages archéologiques situés rue de la Source et rue Alfred Lacroix (J.-M. Martin, Bilan scientifique de la région Martinique 1993, p. 33-35) ont permis de mettre en évidence un niveau d'occupation amérindien reposant sous une épaisse couche de ponces. Il s'agissait également de reconnaître les éventuels aménagements liés à l'occupation historique du quartier qui débute dès la deuxième moitié du XVII^e siècle et connaît son plein essor aux XVIII^e et XIX^e siècles.

L'exiguïté du terrain a permis l'ouverture d'un seul sondage de 5 m sur 3,60 m pour une hauteur de 2,30 m réalisé au moyen d'un tracto-pelle. L'instabilité dangereuse du remblai supérieur a limité les possibilités d'extension du sondage et l'étude des niveaux inférieurs.

Ce diagnostic a permis de mettre en évidence quatre phases correspondant à l'évolution de l'occupation du terrain durant la période coloniale. Si leur interprétation est délicate compte tenu des dimensions restreintes du sondage, nous proposons malgré tout une interprétation fondée en grande partie sur les recherches de notre collègue Serge Veuve (*Saint-Pierre de la Martinique*. Document d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France. Tours : CNAU, 1999, 216 p.).

La première phase (US 1014) identifiée comme terrain naturel, est illustrée par une importante couche de gravier et de sable dépourvue de tout mobilier archéologique. Il s'agit vraisemblablement du lit d'un ruisseau ou d'une ravine dont le R. P. Dutertre mentionne la présence dans ce secteur (S. Veuve, *idem*, p. 26). La toponymie de Saint-Pierre en a d'ailleurs conservé le souvenir avec la rue de la Source située à proximité de la parcelle.

Pour la seconde phase qui correspond à la première occupation coloniale du terrain, on observe un remblai ou une terre de jardin (US 1013) puis un niveau

induré traduisant un sol de circulation postérieur (US 1014). Si le mobilier recueilli ne permet pas de dater cette fréquentation, il est possible malgré tout de la situer avant le début du XVIII^e siècle qui voit apparaître les premières constructions dans ce secteur.

La parcelle connaît ensuite son premier aménagement avec la présence d'un pavage (US 1010) en gros galets de rivière caractéristique des revêtements de voies et de cours. Ce pavage est associé à une construction d'orientation est-ouest dont il ne subsiste que la trace en négatif de sa fondation (US 1015). Ce bâtiment, peut-être détruit au cours d'un incendie, d'après la couche de suie qui recouvre les pavés était vraisemblablement en bois et ses fondations maçonnées ont été récupérées. Cette hypothèse trouve un écho dans les ordonnances du milieu du XVIII^e siècle qui prescrivaient sans cesse de reconstruire en briques ou en pierre afin de remédier à ce problème (S. Veuve, *idem*, p. 54). Les archives de la CAOM mentionnent par exemple un sinistre qui détruisit une centaine de maisons dans le quartier du Mouillage en 1759.

Les habitants ont apparemment tiré les leçons de cet accident puisque le terrain connaît à la période suivante ses premières maçonneries en galets, blocs d'andésite et mortier (US 1002-1003). La largeur du mur 1002 (70 cm) correspond au module en usage préalablement à la mise en place du système métrique qui intervient au milieu du XIX^e siècle. Le plan de ce bâtiment ne peut être pour l'heure dressé mais il semble doté d'un sol carrelé d'après la chape en mortier conservée (US 1005).

Le dernier bâtiment correspond à l'édifice élevé au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle d'après le mobilier découvert dans le remblai (US 1001) qui renfermait de nombreux fragments de céramique, verre et plaques de marbre. La parcelle se trouve ainsi surélevée de 80 cm par l'apport d'un remblai constitué de galets marins de sable et de terres cuites de construction, peut-être dans le but d'avoir une vue sur la rade et la mer. Les murs sont mitoyens avec ceux des parcelles voisines et portent encore des traces d'enduit. Ils sont en appareil irrégulier, comportent des gros blocs d'andésite, de galets fendus sur une face et de rares blocs de corail ainsi que des fragments de briques employés à boucher les interstices. Les traces conservées sur le mur nord indiquent un bâtiment d'un seul étage.

Cette maison comportait une première pièce située le long de la rue mais dont le mur pignon a disparu lors de la réfection du trottoir actuel. Cette pièce était dotée d'un plancher d'après les restes de bois calcinés et le soubassement encore visible découvert dans un sondage réalisé le long du mur. Au sud de cet espace se trouvait un couloir carrelé qui desservait une grande

pièce dotée du même sol en carreaux de ciment caractéristique des revêtements de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Cette pièce donnait sur une cour à ciel ouvert de 6 m de long sur 2 m de large, accolée au mur sud. Elle était agrémentée d'une fontaine ou d'un bassin carrelé dont le mur du fond était terminé en « chapeau de gendarme » et distribuait l'eau dans deux petits bassins secondaires, puis l'eau était évacuée dans une petite rigole soigneusement maçonnée qui rejoignait le collecteur de la rue V. Hugo. Une dalle en pente destinée à évacuer les eaux de pluie de la cour donnait également dans la rigole. Cette cour était aussi dotée d'un potager situé dans l'angle sud-ouest de la parcelle. L'étage inférieur était voûté et correspondait au foyer, la partie supérieure comportait un plan de travail en carrelage bleu lavande qui joutait les chaufferettes.

L'organisation de la partie arrière de ce bâtiment demeure inconnue en raison des limites du sondage. Mais la présence d'un carrelage en tomettes similaire à celui de la cour pourrait être l'indice d'un espace découvert, voire d'une galerie orientée vers la mer.

En conclusion, si l'occupation amérindienne n'a pu être détectée dans cette parcelle, les vestiges appartenant à l'époque historique sont nombreux et illustrent l'évolution de cette ville côtière que l'on appelait le Petit Paris des Antilles. Le dernier état reflète une recherche dans la décoration et le goût des propriétaires dans l'agencement de leur demeure qui suit un plan relativement classique des maisons créoles de la fin du XIX^e siècle.

Christine ETRICH

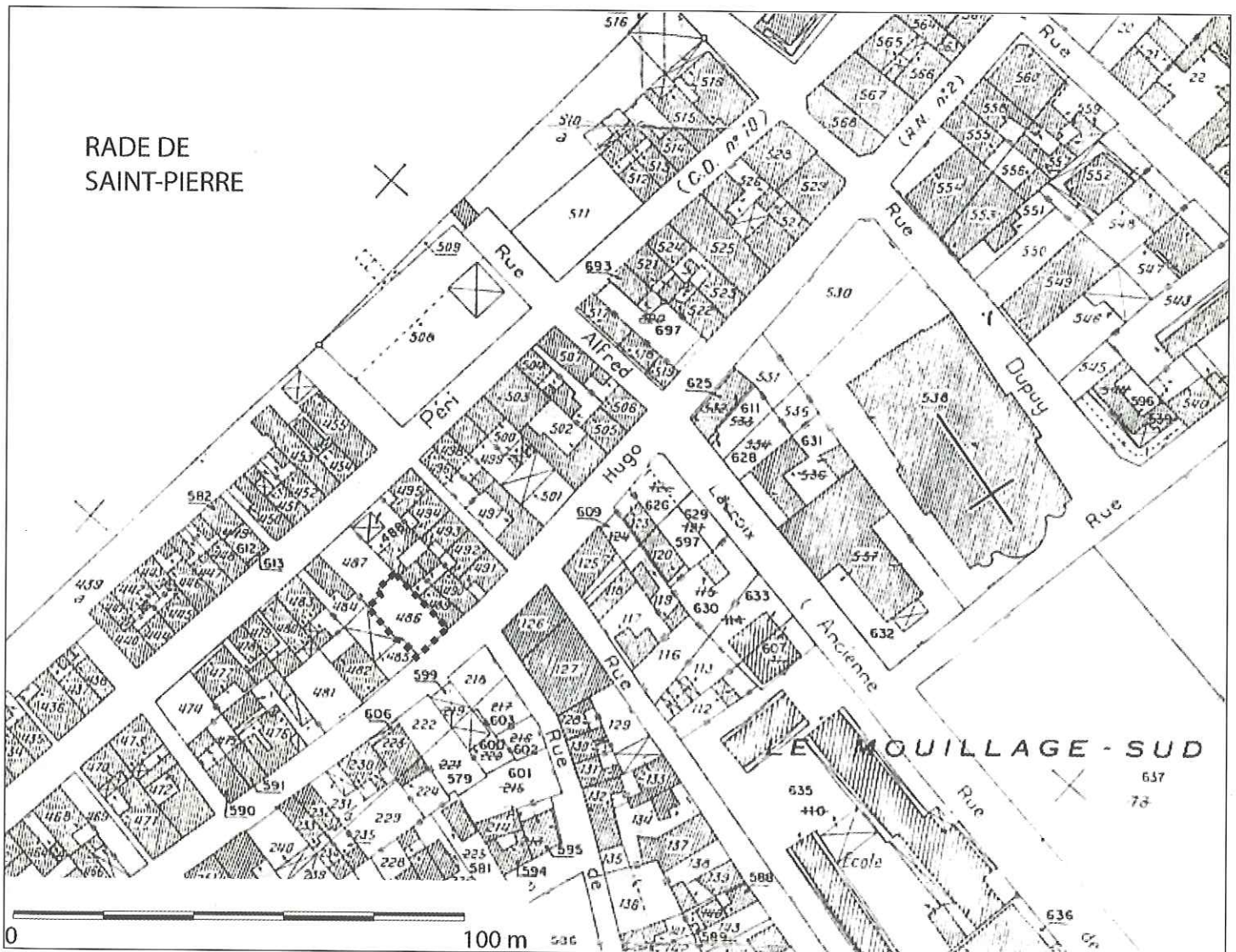


fig. 1 Localisation du site sur le plan cadastral de la commune de Saint-Pierre

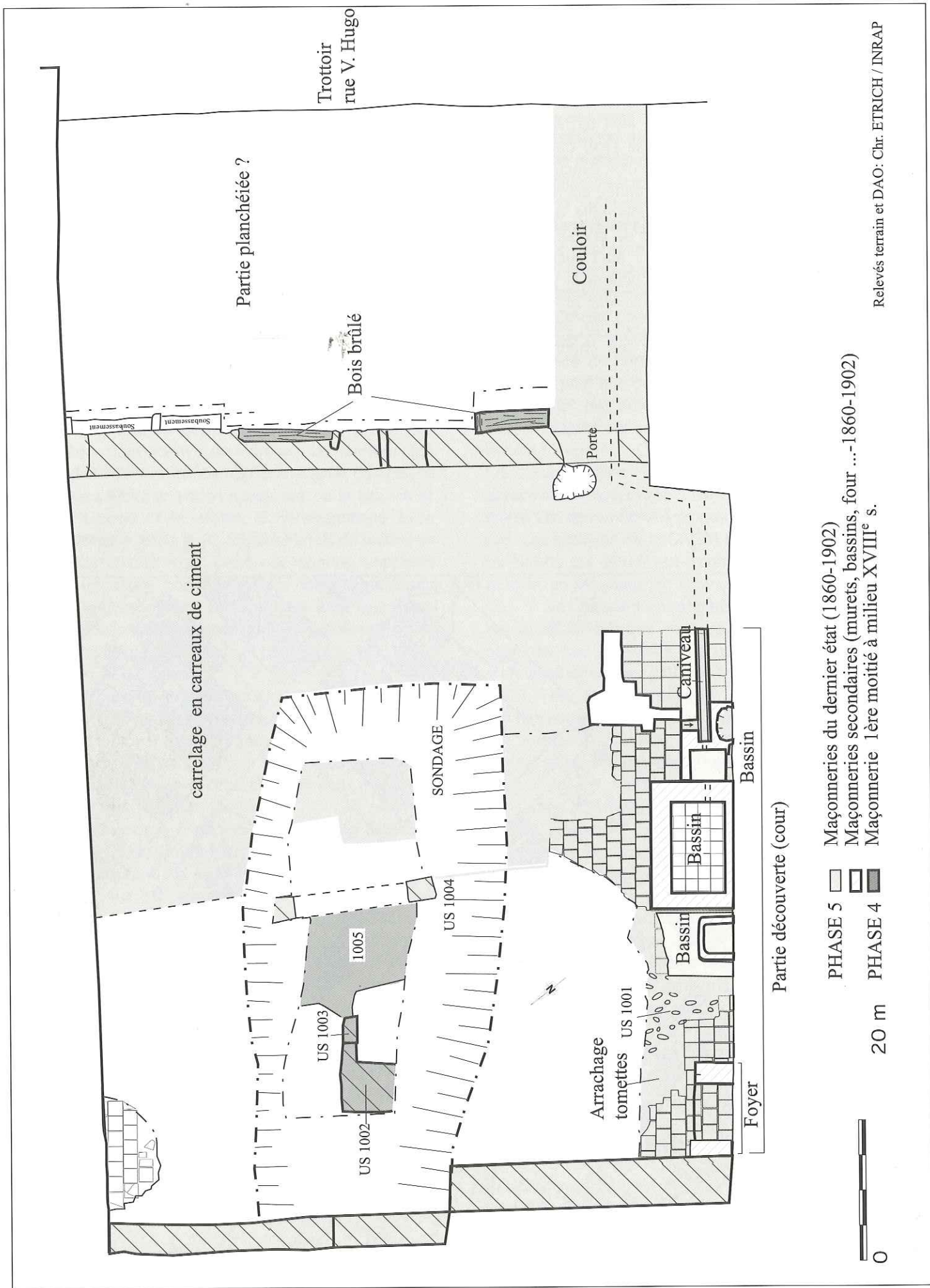


fig. 2 Plan général des vestiges mis au jour.

- PHASE 5 Maçonneries du dernier état (1860-1902)
- Maçonneries secondaires (murets, bassins, four ...-1860-1902)
- PHASE 4 Maçonnerie 1ère moitié à milieu XVIII^e s.

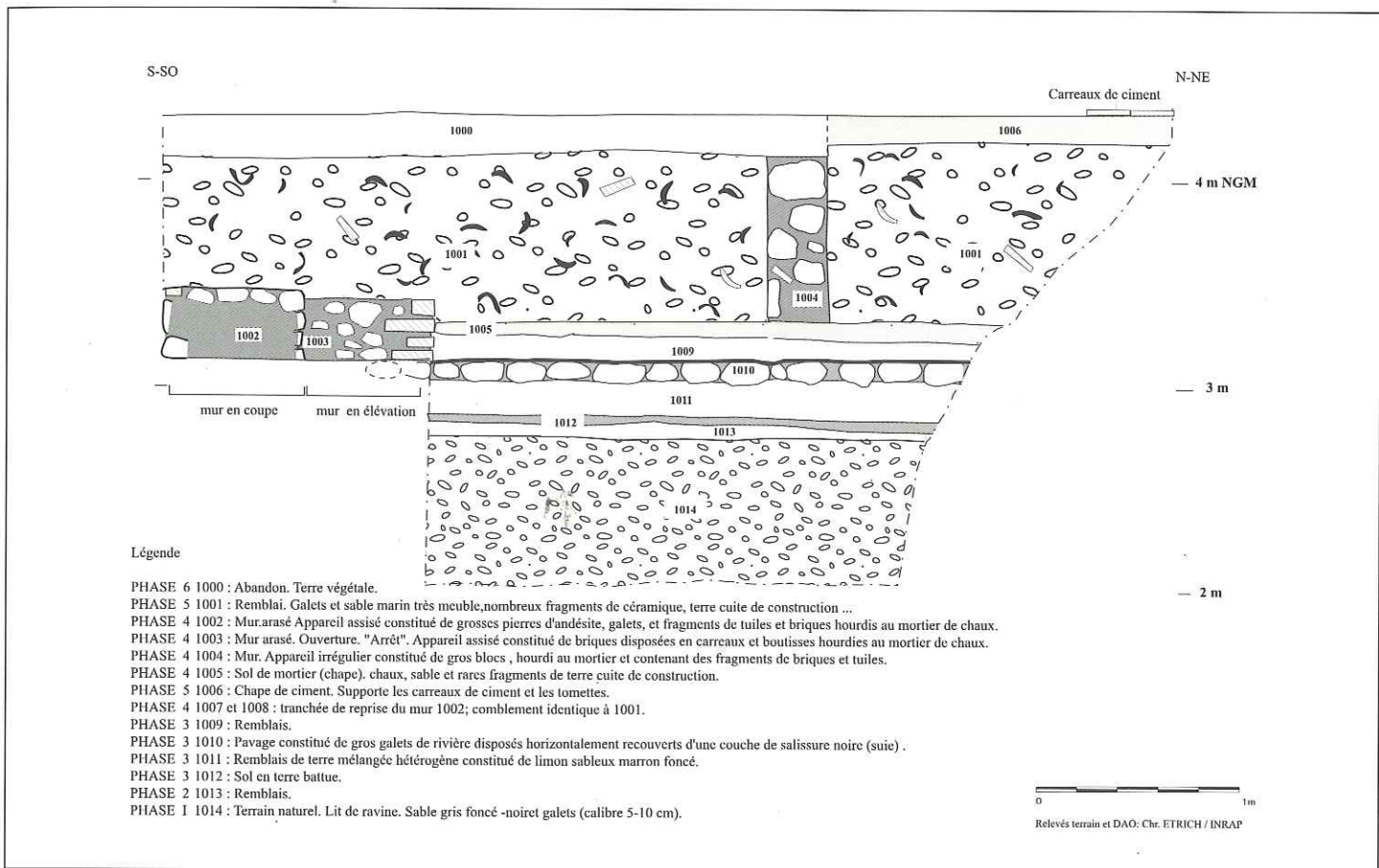


fig. 3 Coupe restituée du sondage.



fig. 4 Echantillon de mobiliers provenant de l'US 1001, dont céramiques de Vallauris.

Cette opération de diagnostic se situe sur la presqu'île des Trois-Ilets, sur les hauteurs de l'Anse Mitan. Le terrain est bordé par des terres agricoles à l'exception de ses limites orientales marquées par la présence d'un lotissement. Il se trouve en contrebas d'une colline qui descend en pente abrupte jusqu'au littoral et qui appartient à un chapelet de petites éminences qui culminent à une centaine de mètres de hauteur et dont fait partie le morne d'Alet.

L'ensemble est marqué par un pendage important (point le plus bas 16 m NGM et le plus haut 51 m NGM sur une distance de 200 m, soit une déclivité de 17,5 %). Le centre de la parcelle est marqué par un plateau aménagé artificiellement et occupé par les bâtiments de la briqueterie. L'accès se fait par une servitude qui prolonge la rue de la Vanille et traverse la parcelle cadastrale 723.

Le terrain, destiné à accueillir un lotissement se trouve sur un filon de jaspe, matière première utilisée par les Amérindiens dans la confection d'outils que l'on retrouve de manière épisodique dans les gisements précolombiens. L'opération consistait donc à essayer de déterminer la présence éventuelle d'amas de débitages qui attesteraient la fabrication *in situ* d'objets dans ce matériau.

Par ailleurs le site est occupé par les bâtiments d'une briqueterie contemporaine dont l'origine remonte à la fin du XVIII^e siècle, d'après la carte des ingénieurs géographes de 1770 où une poterie est mentionnée à cet emplacement. Il s'agissait ainsi de découvrir des éléments liés à cette ancienne industrie.

Sur les 13 sondages ouverts sur la totalité de l'emprise du lotissement 12 se sont révélés négatifs. Les traces éventuelles d'une exploitation précolombienne du jaspe n'ont pu être observées en raison de l'érosion très importante des terres et de la présence de carrières d'argile liées à la briqueterie et vraisemblablement à l'ancienne poterie.

En ce qui concerne la période coloniale, les seuls vestiges liés à la poterie mentionnée sur la carte de 1770 sont illustrés par une base maçonnée (sondage 13) et par le bâtiment 3. La largeur des murs de celui-ci varie entre 28 et 33 cm, ce qui correspond au module utilisé avant l'introduction du système métrique vers le milieu du XIX^e siècle. La technique de construction fait appel à un appareil irrégulier constitué de gros blocs d'andésite souvent éclatés sur une face et hourdés au mortier de chaux. Des reprises au ciment et un niveau supérieur monté en briques creuses ont par la suite été ajoutés. Ce bâtiment renfermait une machinerie dont la nature n'a pu être identifiée. Il correspond vraisemblablement à un bâtiment ancien lié à la poterie mentionnée sur la carte déjà citée.

Le sondage 13 ouvert dans l'emprise du bâtiment 1 a révélé la présence d'une grosse base cubique de 0,60 m de côté en maçonnerie dont la technique de construction est identique à celle mise en œuvre pour le bâtiment 3. Cette base de poteau devait correspondre à l'emplacement d'un édifice en structure légère (hangar ?) et appartient à une phase ancienne de l'exploitation.

Les deux autres constructions présentes sur le terrain datent de la briqueterie dont l'exploitation a cessé vers 1970. Leur édification fait apparaître des techniques hétérogènes alliant le parpaing et les briques mécaniques modernes.

Christine ETRICH

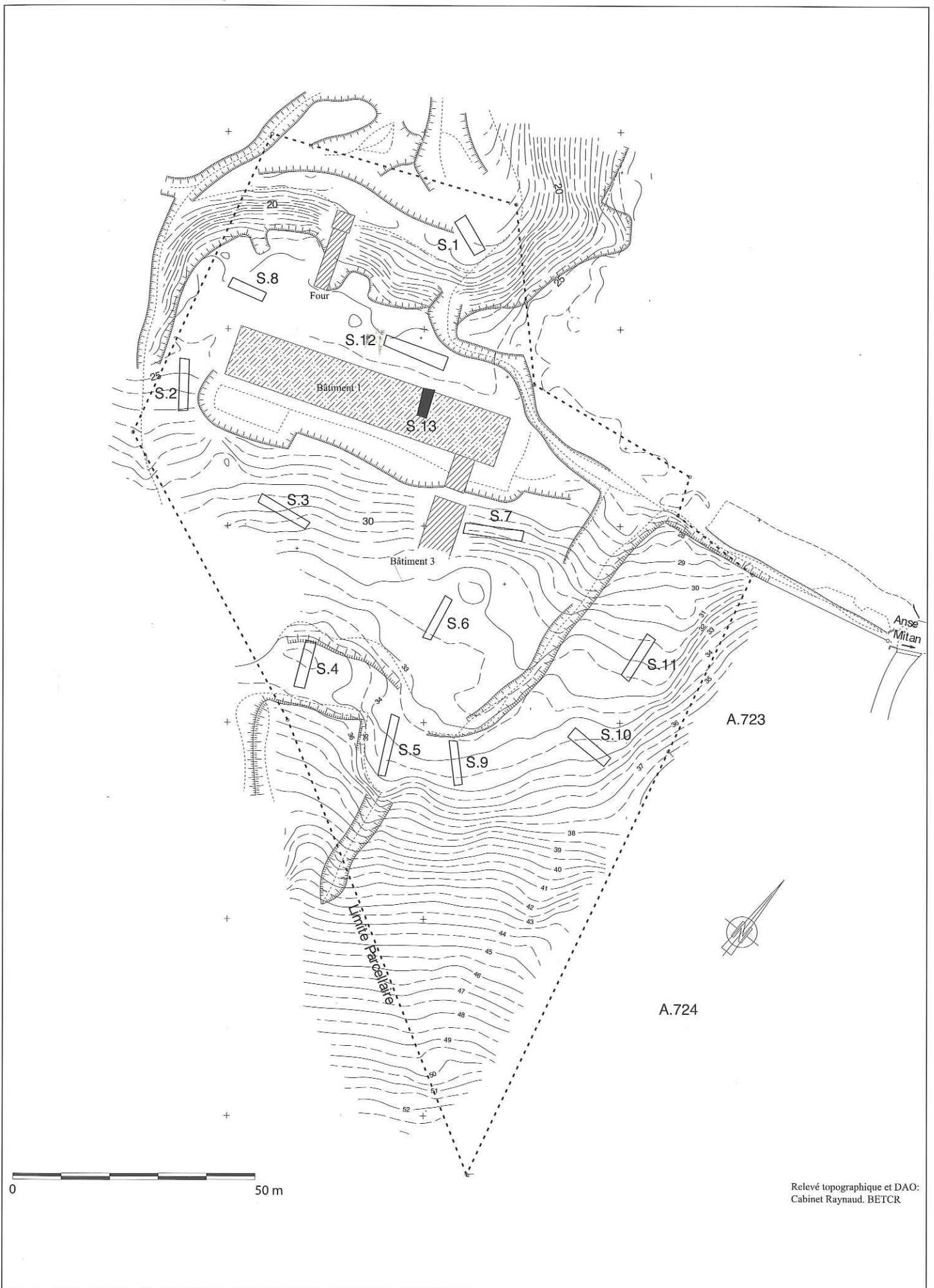


fig. 1 Anse Mitan, domaine des Tuileries, plan général du site.

Relevé topographique et DAO:
Cabinet Raynaud. BETCR

TROIS-ILETS

Habitation Vatable

COLONIAL

Cette opération de diagnostic se situe sur la presqu'île des Trois-Ilets, au nord de la départementale 7. Le terrain de 12 892 m² se trouve dans une zone de savane au relief peu marqué dont le point le plus élevé culmine à 8 m NGM et décroît progressivement pour atteindre dans le sud de la parcelle 3 m d'altitude.

Le site, destiné à accueillir un complexe sportif, occupe une partie des terres de l'habitation Vatable qui figure sur la carte des ingénieurs géographes de 1770 sous l'appellation « Habitation Montigny ». la proximité de cette ancienne habitation sucrière reconverte en distillerie au début du XX^e siècle et de ses infrastructures conservées sur le site de l'actuelle Maison de la Canne constitue les arguments principaux en faveur de cette opération préventive.

Les 22 sondages ouverts sur la totalité de l'emprise du projet ont permis de reconnaître un fossé de drainage d'orientation nord-ouest/ sud-est contenant du mobilier colonial daté des XVIII^e-XIX^e siècle, ainsi que 25 trous de piquets regroupés dans 4 sondages. Ces aménagements appartiennent à des structures agraires (ajoupas, enclos à bétail ...) liées vraisemblablement à l'occupation coloniale du site et à la propriété Vatable dont fait partie la parcelle.

Christine ETRICH

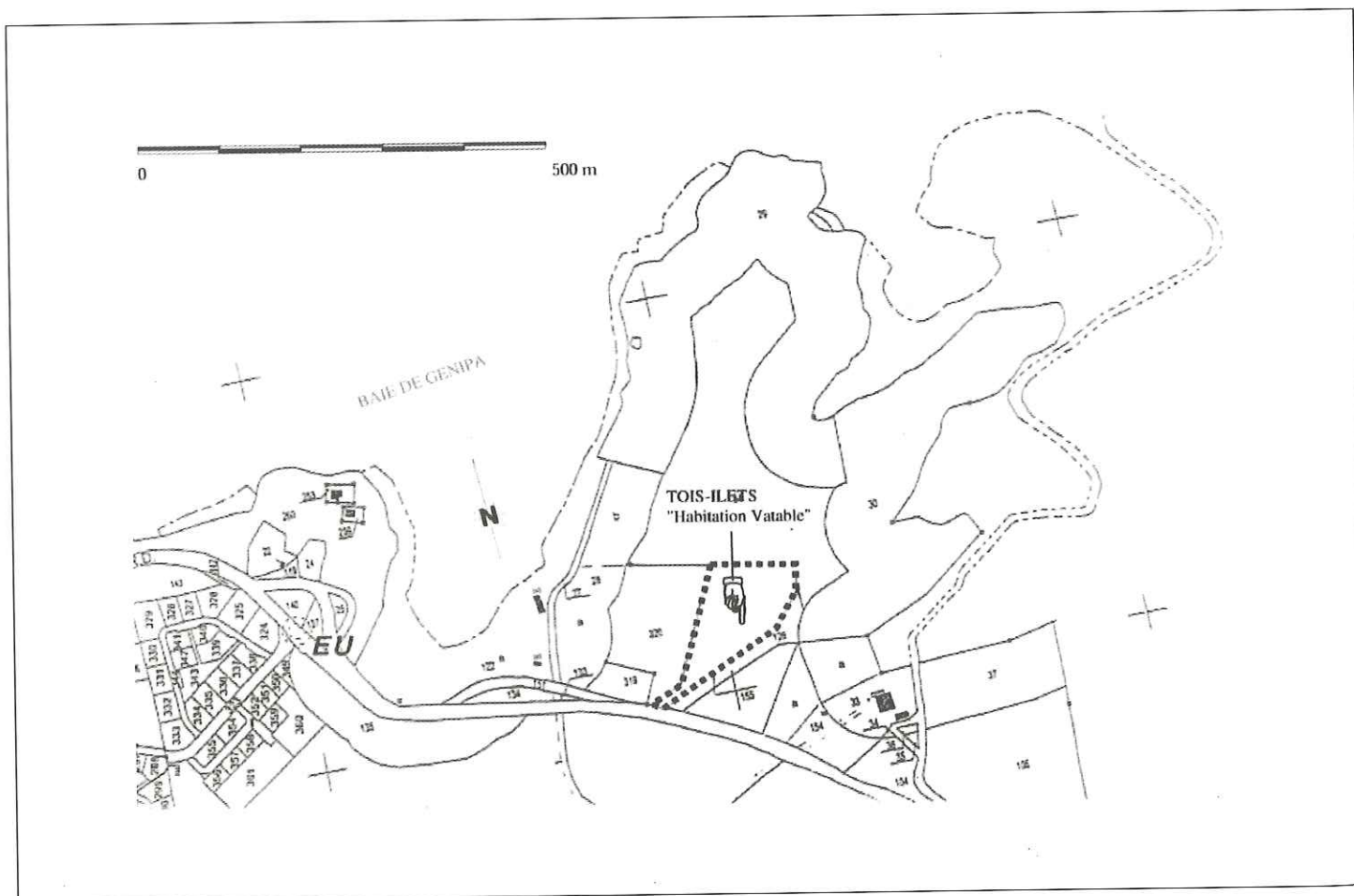


fig. 1 Carte de situation de la parcelle diagnostiquée.

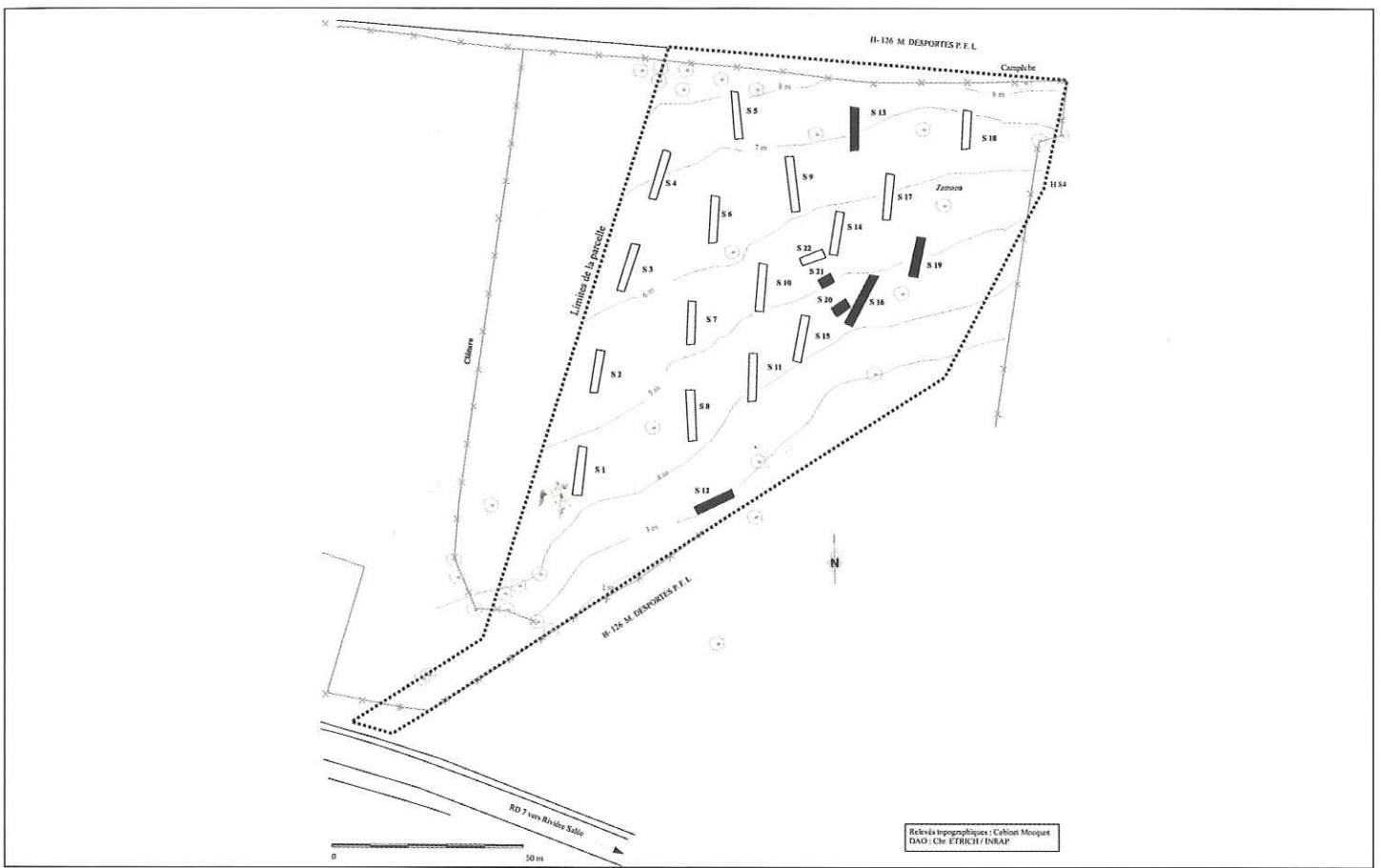


fig. 2 Plan d'implantation des sondages de reconnaissance.

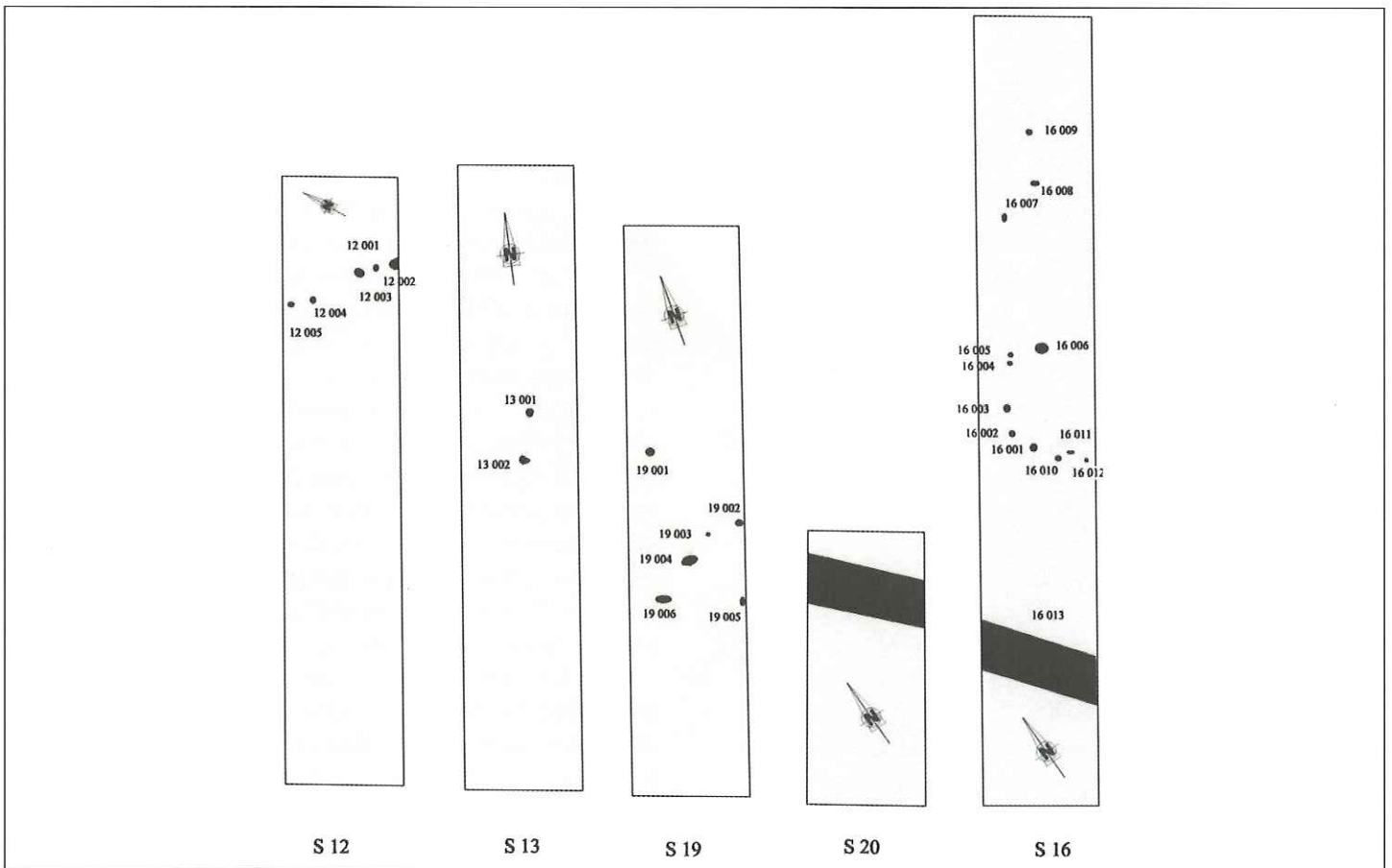


fig. 3 Plans des trous de piquets et du fossé de drainage mis au jours dans les sondages.

Le Projet collectif de Recherche (P.C.R.) « Le Néolithique martiniquais dans son contexte antillais » a été initié en 1995. Ce programme de recherche pluridisciplinaire s'appuie sur une équipe internationale d'une quinzaine de chercheurs. Le choix d'une problématique particulièrement large pour ce projet nous a été dicté par l'état, il y a dix ans, de la connaissance concernant l'occupation amérindienne de la Martinique. Si certains travaux pionniers avaient permis d'avoir quelques connaissances solides sur des points particuliers, les derniers travaux d'envergure remontaient aux années 1970. Il paraissait alors difficile ou pour le moins peu souhaitable de s'attaquer directement à des questions plus ambitieuses et plus ciblées. Notre action s'est donc concentrée sur la construction d'une base de solide de savoirs, assortie d'un certain nombre d'outils conceptuels mais aussi matériels. Ce travail a été fait dans le cadre d'une approche holistique et pluridisciplinaire qui n'avait jusqu'alors été qu'ébauchée. Ainsi, ce P.C.R. est devenu au fil des ans le lieu de rencontre des différents chercheurs travaillant dans la zone et le moyen de maintenir une certaine continuité de la recherche.

Cependant, ce programme n'a pas pour vocation de se prolonger indéfiniment et l'année 2005 sera sa dernière année de fonctionnement. Du fait de l'approche de cette échéance, les travaux de terrain liés à ce programme ont eu tendance à se réduire au cours de l'année qui vient de s'écouler au profit de travaux d'analyse et de la préparation de publications. Au-delà du sondage des sites de Boutbois et du Godinot (voir par ailleurs) notre activité de terrain en 2004 s'est limitée à la réalisation d'un nouveau carottage paléoenvironnemental dans la mangrove relictuelle de la plage de Dizac (Diamant). Sinon les principaux résultats obtenus cette année concerne l'analyse des restes alimentaires provenant de sites post-saladoïdes du sud de la Martinique.

Les carottages paléo-environnementaux, Dizac (Diamant).

Une première opération de carottages paléo-environnementaux avait été réalisée en 2003 dans la mangrove jouxtant le site amérindien de Dizac. Cependant la méthode et surtout le matériel utilisé en 2003 ne nous avaient pas permis d'atteindre la profondeur souhaitée. La carotte prélevée alors ne nous avait permis de remonter qu'au début du XII^e siècle. Nous avons donc décidé de réaliser un nouveau prélèvement cette année. Pour cela nous avons fait réaliser un carottier métallique original inspiré d'un modèle utilisé spécifiquement pour des prélèvements de tourbes.

Ce nouveau matériel s'est relevé d'une grande efficacité et nous a permis d'atteindre sans difficulté le niveau de mise en place de la mangrove (fig. 1). La base de cette nouvelle carotte a fait l'objet d'une datation ¹⁴C par accélérateur de particules. Le résultat obtenu nous a permis de situer la mise en place de la mangrove dans la zone de prélèvement vers le début du IX^e siècle de notre ère. Les macro-restes végétaux prélevés nous permettent donc d'avoir une vision de l'évolution du couvert végétal du site de Dizac entre le IX^e siècle et le XVI^e siècle. Ces données seront complétées par l'analyse des charbons prélevés lors de la fouille et qui concerne la période allant du V^e siècle au VIII^e siècle. Nous serons ainsi à même de reconstituer la mécanique végétale qui se développe autour de cet habitat amérindien durant un millénaire.

L'analyse des restes alimentaires dans les sites post-saladoïdes du Sud de la Martinique.

En vue de la préparation d'un ensemble d'articles de synthèse consacrés à l'occupation post-saladoïde de la Martinique, S. Grouard et N. Serrand¹ ont entrepris l'étude des restes alimentaires présents dans les sites de cette période situés au sud de la Martinique. C'est en effet dans cette zone que nous avons choisi de concentrer notre activité dans le cadre d'une étude micro-régionale. Ces travaux reposent essentiellement sur l'étude de séries anciennes. Ils permettent non seulement de dégager les pratiques alimentaires de ces groupes mais aussi de déterminer l'étendue du territoire marin et terrestre qu'ils exploitaient. Ils participent enfin à la reconstitution des paléo-environnements.

Les variations dans le temps des pratiques halieutiques et cynégétiques mises en évidence par ces travaux seront rapidement mises en parallèle avec le découpage chronologique issu de l'analyse des restes céramiques. Cela nous permettra de rediscuter de l'évolution des stratégies d'exploitation des ressources animales lors des différentes phases de la préhistoire antillaise (variation du rapport entre ressources terrestres et ressources marines, importance de l'exploitation de la mangrove pour la phase suazoïde). Une évolution de stratégie dont le changement de lieu d'implantation des villages semble témoigner en Martinique.

La détermination de l'aire de capture des différentes espèces renseigne non seulement sur les différentes techniques utilisées, mais aussi permet de compléter les informations issues de l'étude de l'origine des matières premières lithiques pour la caractérisation

¹ Respectivement maître de conférence et post-doctorante au laboratoire d'anatomie comparée du Muséum National d'Histoire Naturelle.

de l'étendue du territoire économique de ces groupes. Un territoire qui est intermédiaire entre l'espace villageois et celui beaucoup plus vaste des échanges à valeur symbolique.

Enfin, ces résultats participent tout naturellement au travail de reconstitution paléo-environnementale en nous renseignant sur les différents aspects de l'action de l'Homme amérindien sur le milieu insulaire antillais

(sur-capture de certaines espèces, introductions anthropiques ou naturelles de nouvelles espèces d'origine continentale) mais aussi en identifiant la variation de certains marqueurs paléo-climatiques fins (principalement malacologiques).

Benoît Bérard



fig. 1 Carottage en cours dans ma mangrove de Dizac.

Bibliographie régionale

2 0 0 4

- Bérard B. - *Les premières occupations agricoles de l'arc antillais, migrations et insularité*. British Archaeological Reports, International série 1299, Paris monographs in American archaeology 15, Oxford : Archaeopress, 2004. 214 p., 140 fig., 38 tabl.
- Bérard B. - Caraïbes et Arawaks, caractérisation culturelle et identification ethnique. In Celma C. (dir.), *Les civilisations amérindiennes des Petites Antilles*. Fort-de-France : Musée départemental d'archéologie précolombienne et de préhistoire, p. 4 -20.
- Burac M. - Mieux connaître les civilisations amérindiennes des Petites Antilles. In Celma C. (dir.), *Les civilisations amérindiennes des Petites Antilles*. Fort-de-France : Musée départemental d'archéologie précolombienne et de préhistoire, p. 88-94.
- Celma C. (dir.) *Les civilisations amérindiennes des Petites Antilles*. Fort-de-France : Musée départemental d'archéologie précolombienne et de préhistoire, 2004, 112 p., planches.
- Huyghues-Belrose V. - *Le domaine de Tivoli*. Conseil général de la Martinique, 2004, 132 p. (Collection Patrimoine)
- Joseph P. - L'homme amérindien dans son environnement. In Celma C. (dir.), *Les civilisations amérindiennes des Petites Antilles*. Fort-de-France : Musée départemental d'archéologie précolombienne et de préhistoire, p. 79-87.
- L'étang T. - Notes sur mythes d'origine des Caraïbes insulaires. In Celma C. (dir.), *Les civilisations amérindiennes des Petites Antilles*. Fort-de-France : Musée départemental d'archéologie précolombienne et de préhistoire, p. 22-31.
- L'étang T. - Toponymie indigène des Antilles. In Celma C. (dir.), *Les civilisations amérindiennes des Petites Antilles*. Fort-de-France : Musée départemental d'archéologie précolombienne et de préhistoire, p. 32-56.
- Sainton J.-P. - L'intrusion de l'histoire : la Caraïbe et les premiers chroniqueurs français des Antilles. In Celma C. (dir.), *Les civilisations amérindiennes des Petites Antilles*. Fort-de-France : Musée départemental d'archéologie précolombienne et de préhistoire, p. 57-78.
- Sainton J.-P. (dir.) - *Histoire et civilisation de la Caraïbe. Tome 1, le temps des genèses ; des origines à 1685*. Maisonneuve et Larose, 2004, 414 p.
- Vidal N., Bérard B. et Kayser O. - En vue de l'étude de l'occupation post-saladoïde de la Martinique. In Delpuech A. et Hofman C. (dir.), *Late ceramic âge societies in the easter caribbean*, British Archaeological Reports, International série 1273, Paris monographs in American Archaeology 14, Oxford : Archaeopress, 2004.

Liste des abréviations

2 0 0 4

Chronologie :

- PRE : Epoque précolombienne
COL : Epoque coloniale
MUL : Multiple

Nature de l'opération :

- DIA : Diagnostic préventif
FP : Fouille programmée
PCR : Projet collectif de recherche
PI : Prospection inventaire
PT : Prospection thématique
RAR : Relevé d'art rupestre
SD : Sondage
SP : Fouille préventive
SU : Fouille préventive d'urgence

Organisme de rattachement des responsables de fouilles :

- ASS : Association
AUT : Autre
BEN : Bénévole
CNR : CNRS
COL : Collectivité territoriale
EN : Education nationale
INR : Institut national de recherches archéologiques préventives
MUS : Musée
SRA : Service régional de l'archéologie
UAG : Université des Antilles et de la Guyane

MARTINIQUE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

**Personnel
du Service régional de l'Archéologie**

2 0 0 4

Olivier **KAYSER**

Conservateur régional de l'archéologie

Georges **VICHERD**

Ingénieur d'études (à partir du 1/07/2004)

Thierry **DORIVAL**

Technicien de recherche

Jenny **SYLVANIELO**

Agent administratif, secrétariat, comptabilité

Line **MELEZAN-GOUJARD**

Secrétaire de documentation (temps partiel)

Eddy **DUNOY**

Agent des services techniques

Liste des programmes de recherche nationaux

2 0 0 4

Du Paléolithique au Mésolithique

1. Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine.
2. Les premières occupations paléolithiques (contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300.000 ans)
3. Les peuplements néandertaliens *I.s.* (stades isotopiques 8 à 4 : 300.000 à 40.000 ans ; Paléolithique moyen *I.s.*)
4. Derniers Néandertaliens et premiers *Homo sapiens sapiens* (Châtelperronien, Aurignacien ancien)
5. Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
6. Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien (cultures contemporaines du maximum de froid du Dernier Glaciaire)
7. Magdalénien, Épigravettien
8. La fin du Paléolithique
9. L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure ...)
10. Le Mésolithique

Le Néolithique

11. Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
12. Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
13. Processus de l'évolution, du Néolithique à l'Âge du Bronze

La Protohistoire (de la fin du III^e millénaire au 1^{er} s. av n.è.)

14. Approches spatiales, interactions homme/milieu
15. Les formes de l'habitat
16. Le monde des morts, nécropoles et cultes associés
17. Sanctuaires, rites publics et domestiques
18. Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

Période historiques

19. Le fait urbain
20. Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne
21. Architecture monumentale gallo-romaine
22. Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
23. Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
24. Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

Histoire des techniques

25. Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e s. et archéologie industrielle
26. Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

Réseau des communications, aménagement portuaires et archéologie navale

27. Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
28. Aménagements portuaires et commerce maritime
29. Archéologie navale

Thèmes diachroniques

30. L'art postglaciaire (hors Mésolithique)
31. Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie)
32. L'outre-mer

Imprimerie de Didier - Fort-de-France - Martinique
Tél. 05 96 73 03 04 - Fax 05 96 60 39 96
Achevé d'imprimer en décembre 2006
Imprimé en Martinique

LISTE DES BILANS

- | | | | | | |
|------|-------------------|------|----------------------|------|---|
| ■ 1 | ALSACE | ■ 11 | LANGUEDOC-ROUSSILLON | ■ 21 | PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR |
| ■ 2 | AQUITAINE | ■ 12 | LIMOUSIN | ■ 22 | RHÔNE-ALPES |
| ■ 3 | AUVERGNE | ■ 13 | LORRAINE | ■ 23 | GUADELOUPE |
| ■ 4 | BOURGOGNE | ■ 14 | MIDI-PYRÉNÉES | ■ 24 | MARTINIQUE |
| ■ 5 | BRETAGNE | ■ 15 | NORD-PAS-DE-CALAIS | ■ 25 | GUYANE |
| ■ 6 | CENTRE | ■ 16 | BASSE-NORMANDIE | ■ 26 | DÉPARTEMENT DES RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES
ET SOUS-MARINES |
| ■ 7 | CHAMPAGNE-ARDENNE | ■ 17 | HAUTE-NORMANDIE | ■ 27 | RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE
ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE |
| ■ 8 | CORSE | ■ 18 | PAYS-DE-LA-LOIRE | | |
| ■ 9 | FRANCHE-COMTÉ | ■ 19 | PICARDIE | | |
| ■ 10 | ILE-DE-FRANCE | ■ 20 | POITOU-CHARENTES | | |